

CONGRES MONDIAL POUR LA PENSEE COMPLEXE

Les défis d'un monde globalisé

Paris, 8-9 décembre 2016

Titre du travail (dans le langage original : français, anglais, espagnol ou portugais)

Réflexions sur les réseaux « complexes » de la subjectivité humaine. Vers une phénoménologie de la complexité.

Traduction du titre au français ou l'anglais

Reflections on the "complex" networks of the human subjectivity. Towards a phenomenology of complexity.

Nom(s) de l'auteur(s) *

Luis Manuel Flores.

Chercheur Invité Centre Edgar Morin-IIAC. (EHESS-CNRS). Philosophe de l'Université Catholique de Louvain, Belgique, professeur de la Chaire de Philosophie des Sciences en la Faculté de Sciences Biologiques et Education en la Pontificia Universidad Católica de Chile.

e-mail :lmflores@uc.cl

16-18 Rue Suger.75006 Paris (Maison Suger)

Thématique du congrès

La connaissance de la connaissance (épistémologie de la complexité)

Résumé

* Pour chaque auteur indiquer un bref CV incluant: rattachement institutionnel, pays, degré académique ou formation en cours, thématiques de recherche, courriel, coordonnées.



Association pour la
Pensée Complexe



Résumé du travail. 100 mots maximum dans le langage original du travail (français, anglais, espagnol ou portugais).

Cet article propose une réflexion sur des empiètements croisés entre la phénoménologie et la pensée complexe d'Edgar Morin. Depuis l'idée d'une conscience intentionnelle, mais aussi incarnée et insérée au monde, on montre que la dimension biologique du corps n'exclut pas celle de la subjectivité. En même temps, on montre que les liens épistémologiques entre la pensée complexe et la phénoménologie, au regard de la reformulation de la connaissance et du sujet comme être-au- monde, sont réciproques et convergents.

Mots clés

Trois mots clés

Pensée complexe, subjectivité, phénoménologie, conscience incarnée.

Abstract

Traduction du résumé à l'anglais ou français.

This article is a reflection on the interconnections between phenomenology and the complex thought of Edgar Morin. Starting out from the idea of an intentional conscience, that is also embodied and integrated into the world, we try to show that the biological dimension of the body does not exclude the subjective dimension in the phenomenological sense of the term. At the same time, we show that the epistemological bonds between the complex thought and phenomenology, with regard to the reformulation of knowledge and the position of the subject as a 'being in the world', are reciprocal and converging.

Keywords

Traductions des mots clés au français ou à l'anglais.

complex thought, subjectivity, phenomenology, embodiment.



Association pour la
Pensée Complexe



*Réflexions sur les réseaux « complexes » de la subjectivité humaine. Vers une phénoménologie de la complexité.**

1. Introduction

Lorsque nous parlons du sujet, nous ne sommes plus placés sur un concept abstrait ni non plus sur une catégorie logique « assujettie » à la conscience pensante où à la raison pure.

Être sujet signifie maintenant être inséré au monde avec d'autres, c'est donc que la subjectivité n'est plus un état fixe de l'essence ni un état intérieur de la conscience humaine.

La condition humaine comme la subjectivité sont de réseaux complexes de notre incarnation au monde, dans la mesure où en même temps qu'ils se constituent comme des dimensions enracinées au niveau biologique, social, cultural, politique, ils sont aussi, comme le dirait Castoriadis, symboliques, imaginaires, et historique-social. (Castoriadis C.1986)¹

Dans ce contexte l'épistémologie de la complexité n'est pas une « simple » théorie de la connaissance car, en plus de déployer une connaissance de la connaissance, elle met en lumière le texte et l'action de la « co-naissance » comme expérience communautaire entre chacun de nous et le monde. C'est ainsi que cette épistémologie est une position engagée tantôt dans *l'autopoesis* de l'être humain comme être vivant comme dans l'émergence du phénomène humain dans sa dimension social et politique.

Dans cette présentation nous allons envisager deux affirmations qui vont d'ailleurs guider la réflexion que nous voudrions mettre en avant ici.

1. La condition première du sujet au monde est toujours intersubjective. Autrement dit cette relation est enracinée biologiquement dans le rapport à la conscience comme conscience intentionnelle, insérée au monde.
2. La visée phénoménologique du monde suppose une épistémologie de la complexité, mais réciproquement une telle épistémologie porte des suppositions phénoménologiques dans sa propre formulation.

* Cet article fait partie du cadre théorique du projet de recherche : "*Clima escolar y gestión del conocimiento en la educación secundaria. Hacia una política de calidad pedagógica para la institución educativa en Chile*". FONDECYT N°1130449. (2013- 2015).

¹ Cf. Castoriadis *L'imaginaire : la création dans le domaine social-historique*, prononcé au Symposium international de Stanford, *Désordre et Ordre* (14-16 septembre 1981), publié au Seuil (Essais), *Domaine de l'homme*. Carrefours du Labyrinthe 2. (1986 : p272-295)

3. Développement

1. La complexité et la question du sujet.

On parle souvent de crise du sujet, sujet historique, sujet comme acteur social, sujet herméneutique, mais aussi de sujet inconscient, qui pense, imagine, sent etc. Comme l'a remarqué Michel Foucault (2001) le « souci de soi » correspond au fond à toute la démarche de la philosophie occidentale depuis Socrate avec la sentence : « connais-toi toi-même ».

La complexité est une façon de regarder, d'interpréter et de percevoir le monde, elle comprend aussi une reformulation de la vision de l'univers tout entier. Depuis le XX^{ème} siècle, Maturana et Varela (1996) montrent dans la biologie des exemples remarquables qui fournissent des intuitions au développement complexe de la nature, et de la vie humaine.

Privilégier la racine biologique du sujet humain, ne signifie pas dans ce cas nier, ou réduire la condition du sujet au biologique. Mais il s'agit par contre de souligner une dimension pratiquement mise entre parenthèses par les sciences sociales qui généralement divisent en deux composantes les qualités du sujet. Tout d'abord nous retrouvons d'une part, le domaine psycho-socioculturel et d'une autre part le domaine biologique. Probablement le domaine biologique fut dédaigné pour la philosophie traditionnelle qui considérait qu'une telle dimension n'était pas quelque chose de propre à l'essence humaine. À cet égard, n'oublions pas que la vision rationaliste classique a fini par nier la réalité du corps comme quelque chose d'essentiel à la nature humaine. Sous ce registre, la pensée était conçue non seulement autonome en rapport à la corporalité du sujet mais aussi à la réalité du monde.

La question du corps et la subjectivité

En conséquence, la question du sujet est une problématique incontournable qu'Edgar Morin a pris en considération dès le début de Méthode II. « *La définition du sujet qui s'impose à nous ne repose ni sur la conscience, ni sur l'affectivité, mais sur l'ego-auto-référence, c'est-à-dire la logique de l'organisation et d'une nature propre à l'individu vivant : c'est donc une définition littéralement biologique.* » (Morin1994 :287)

La distinction de Morin nous mène d'ailleurs à éviter de tomber dans la réaction contraire, et de privilégier l'affectivité en isolant dans un retournement le *cogito* de la pensée, du *cogito* de la sensation. Autrement dit, il n'est pas assez pour Morin de glisser du « Je pense » au « Je sens », puisqu'il faut maintenant réarticuler le « Je » (ego), en fonction de la réciprocité des principes d'exclusion et d'inclusion partagés par tous les êtres vivants. L'ego est multi-référentiel, donc il s'agit de soulever en même temps l'égoïsme radical du sujet (personne

ne peut être à ma place), et la référence à soi qui est liée, à l'autre, au sens où « ma place » est toujours construite en rapport à quelqu'un d'autre, et à la limite, avec le monde.

Toutefois ce circuit n'est pas du tout centré ni sur un *factum* toujours le même, ni sur un cercle fermé. C'est ainsi que l'ouverture du sujet vers le monde ne consiste plus à donner un pas « extérieur », au-delà de soi-même mais plutôt à revenir sur l'expérience radicale d'être au monde, qui comme remarque P. Ricœur signifie l'action, *d'être soi-même comme un autre*. (Ricœur :1990)

À cet égard se soulevé la question du corps et de la corporalité au sens phénoménologique qui Merleau-Ponty notait dans ses cours au Collège de France des années 60: "*Le corps propre est un sensible et il est le "sentant", il est vu et se voit, il est touché et se touche et, sous le second rapport, il comporte un côté inaccessible aux autres, accessible à son seul titulaire.*" (Merleau-Ponty M. :1968) *Le corps propre* implique chez Merleau-Ponty un double rapport: le rapport sensible ouvert au monde et, à la fois, ce point de vue inaccessible qui pour lui-même, comme pour G. Marcel aussi d'ailleurs, il nomme à plusieurs reprises "mon corps" (le corps mien).

Donc le corps n'est pas quelque chose que je peux avoir ou pas, mais le corps que je suis. Je suis mon corps c'est le premier principe de la connaissance, ainsi que des sciences cognitives. Nous ne sommes pas trop loin de rencontrer par ces voies l'expérience spécifique du sujet du point de vue de la complexité.

Le sujet émergent de la complexité.

Il paraît à première vue que le sujet biologique auquel la complexité s'intéresse d'une façon privilégiée ressemble d'avantage au corps de l'objectivité, de la spatialité, de la mesure. Toutefois il est évident que la pensée complexe résiste à toute forme de réductionnisme. À la limite, réduire le corps signifierait cerner la dimension du sujet au niveau matériel et empirique du corps, au sens du *Körper*, et non du corps sujet au sens de *Lieb* que tantôt G. Marcel comme Merleau-Ponty mettent en relief.²

Il s'agit plutôt de remarquer que la condition de la subjectivité est de prime abord une émergence biologique qui autoproduit ses propres formes, y compris celles que l'on attribue

² A ce rapport, la distinction du mot corps un allemand fournit une précision remarquable à notre propos. Il s'agit du mot *Körper* habituellement traduit par corps-objet, et du mot *Lieb* qu'exprime l'idée du corps sujet ou tout simplement « *mon corps* » et « *corps propre* » depuis Merleau-Ponty.



généralement à la subjectivité au sens strict, telle que la conscience, la temporalité, l'intersubjectivité, entre autres. Dans une vision complexe, aucun composant ne peut être isolé, en termes absolus. La complexité met en relief l'idée d'un « tissé ensemble », en suivant la référence du mot latin *complexus* (*tissu*), pas seulement d'une façon externe, mais foncièrement au domaine « écologique » dans la réciprocité biologique duquel celui-ci fait toujours partie. Donc la définition biologique du sujet est soumise à un élargissement plus « complexe », au sens où la dimension écologique chez le sujet humain est ouverte, primo à la nature, mais aussi aux référents sociaux et culturels. « *Des lors, il devient concevable de faire communiquer la notion biologique et la notion anthropologique du sujet sur la base d'une identité fondamentale de structure (référence-à-soi, égocentrisme, principe d'exclusion).* » (Morin, 1994 :292)

Toutefois, l'identité du sujet bien entendu n'est pas enfermée sur elle-même, bien au contraire elle est dialogique, au sens où, elle est toujours dans un rapport réciproque d'émergence. Donc chaque principe de cette structure (*référence-à-soi, égocentrisme, principe d'exclusion/inclusion*) possède pour ainsi dire un angle opposé et complémentaire d'une dynamique d'enchevêtrement permanente de communication. De cette façon, on se rendu compte que la référence à soi est en même temps référence à quelqu'un d'autre, donc ni l'égocentrisme, ni le principe d'exclusion ne constituent des principes absolus dans le sens où les principes « complexes » possèdent toujours un côté ouvert et dialogique.

Toutefois la mise à distance de la complexité au regard de l'interprétation classique qui plaçait carrément la subjectivité dans le cadre d'une conscience pure, ne signifie pas du tout nier la conscience comme la condition indépassable de la subjectivité humaine. « *Certes c'est bien la conscience humaine qui produit le concept de sujet. Mais en même temps, la conception humaine du sujet peut nous apparaître, non plus comme la base première, mais comme le développement ultime de la qualité du sujet* » (Morin 1994 :292).

La qualité du sujet est foncièrement complexe étant donné que les racines biologiques du sujet sont au fond toujours « plus » qu'une matière organique. Donc la réalité du sujet ne se réduit jamais à ses cellules, de même que la conscience ne peut être réduite au cerveau.

À son tour la dynamique du processus auto-poétique de la vie humaine, est tout à fait réciproque de celle de l'intersubjectivité. Celle-ci est d'ailleurs aussi enracinée biologiquement lorsque nous concevons l'idée d'une conscience incarnée. Donc l'autonomie du sujet témoigne de la multi-référentialité des différents réseaux bio-anthropologiques du sujet qui sont mises en lumière à plusieurs reprises par la complexité.



Même si cela paraît un peu paradoxal dans la première partie de cette réflexion, il faut finalement ajouter que le sujet dans cette interprétation n'est plus « sujet » à rien. Au moins il n'est plus sujet transcendantal, ni sujet de certitude comme le voulait la pensée cartésienne. Au contraire, c'est dans le domaine de l'incertain et des processus de configuration comme l'écrivait Merleau-Ponty, (1969) que nous nous faisons sujet au fur et à mesure qui nous sommes partie de *la prose du monde*.

2. La complexité et ses liens phénoménologiques

La phénoménologie à l'inverse du sens commun, opère une mise à distance en rapport aux données premières de l'expérience. Ces données sont mises entre parenthèse, non pas pour les nier, mais pour les réarticuler.

La phénoménologie fait appel au sens des choses, autant qu'à la signification vécue comme à l'horizon d'où elles émergent. Il faut remarquer tout de suite dans ce contexte que la phénoménologie ne veut pas dire une simple étude des phénomènes, mais une décision de mettre en place la valeur de l'expérience, en réciprocité avec la conscience intentionnelle (incarnée) du sujet au monde. Donc la phénoménologie est surtout une stratégie et une méthode qui permettent de croiser dans un rapport fondamental les liens du sujet avec l'entourage des phénomènes, duquel lui-même fait partie. Donc la phénoménologie aspire à récupérer les abîmes que l'on produit, depuis la tradition philosophique qui dispose toujours d'un sujet neutre, vis-à-vis des objets aussi neutres, dans un contexte immobile des essences universelles données *a priori* à l'expérience par une conscience transcendantale.

La démarche phénoménologique n'est pas simplement une nouvelle théorie de la connaissance, mais surtout un nouveau point de vue sur les rapports qui nous lient aux choses elles-mêmes. Le « retour aux choses mêmes », que proclame Husserl, signifie revenir aux bases mêmes de l'expérience concrète d'être au monde, c'est-à-dire, le retour à une dimension de la subjectivité incarnée. C'est pour cela que Merleau-Ponty (1945) annonce que la phénoménologie est un glissement des essences vers l'existence concrète. «...*la phénoménologie, c'est aussi une philosophie qui replace les essences dans l'existence et ne pense pas qu'on puisse comprendre l'homme et le monde autrement qu'à partir de leur facticité* »

La facticité dans ce cas correspond à l'expérience globale de la condition d'être déjà au monde. Dès lors cette expérience fait partie de l'ensemble des conditions où nous sommes toujours d'ores et déjà. Par exemple du point de vue physique le temps et l'espace peuvent être mesurés avec des échelles objectives.



Association pour la
Pensée Complexe



À cet égard les travaux de Francisco Varela (2000:241) fournissent des indications remarquables à notre propos. Il s'agit en effet d'une épreuve faite par Held y Hein, (1958) qui montre à partir d'une expérience simple de deux chats qui viennent de naître. Les deux chats sont élevés dans le noir complet jusqu'à l'âge de dix semaines. L'un des chats est dit actif, l'autre suiveur. Ensuite, à raison de trois heures par jour, ils sont mis dans un dispositif tel que tout déplacement du chat actif provoque un déplacement identique du chat suiveur (le chat suiveur ne peut se déplacer seul). L'expérience montre que le développement du chat actif est normal, tandis que le chat suiveur n'a aucune perception de la profondeur. Autrement dit, le chat suiveur au bout de deux mois va se comporter comme un chat aveugle en tombant par terre et en se cognant avec les objets de l'habitation. Donc l'espace émerge comme une dimension de plus de la perception et de notre subjectivité vécue. L'espace n'est pas du tout un attribut isolé de l'objectivité des choses, ni même pas une structure *a priori* de la raison pure comme le croyait Kant. (1980)

À ce point il nous semble que la phénoménologie se retrouve avec la complexité. Les traits classiques privilégiés par la science traditionnelle, telle que l'idée de l'objectivité absolue placée sur un monde homogène et plat, sont justement ceux que la phénoménologie, et la complexité mettent en question radicalement.

La pensée complexe est en premier lieu un renversement épistémologique qui met en question l'idée d'objectivité non pas parce qu'il y ait la promotion d'un relativisme théorique ou ontologique, mais parce que maintenant on privilège la valeur de l'observateur donc de la subjectivité dans l'action de connaître. Le principe d'ordre est aussi renversé, par un principe dialogique, et l'universalité par l'approche des différents points de vue qui fournissent un méta-point de vue, car tout simplement la connaissance n'est pas un objet comme les autres, mais une relation qui entreprend le sujet avec le monde. Comme souligne Morin (1994 :207) « *Notre esprit est toujours présent dans le monde que nous connaissons, et le monde est d'une certaine façon présente dans notre esprit* » Il est assez évident qu'ici l'esprit n'est plus un principe désincarné, mais la forme 'vivante' d'un corps qui n'est plus réductible à une pure matière car l'esprit lui aussi est maintenant inscrit corporellement.

D'ailleurs la réciprocité fondamentale entre la conscience intentionnelle et le monde correspond au fond à la prémisse première de la phénoménologie. En effet, en réagissant contre le rationalisme classique, lorsque Descartes soutenait l'idée d'une double substance : la matière (*res extensa*) l'esprit (*res cogitans*) que la phénoménologie encadre dans ses lignes de recherche. Descartes avait raison quand- il soutenait qu'il n'y avait pas de distinction réelle



Association pour la
Pensée Complexe



entre illusion et perception, mais l'incertitude des sens, ne donne pas le droit de séparer le corps de la pensée. L'erreur de Descartes comme l'a bien remarqué Antonio Damasio (1995) consiste à déconnecter la perception de la pensée.³ Par contre, dans le cadre de la complexité et la phénoménologie, la perception est inséparable de la pensée et réciproquement, car ni le monde est un pur objet, ni le sujet un spectateur absolu du devenir du monde.

La pensée se situe *a posteriori* de l'expérience du monde qui toujours nous précède car c'est le monde et non pas la pensée qui est déjà là. La complexité à son tour développe cette condition du monde toujours en rapports aux récursivités des liens infinis de la nature et de l'existence humaine.

Le déplacement vers l'existence que soulignait Merleau-Ponty ne signifie pas, laisser la phénoménologie aux avatars des expériences purement subjectives et solipsistes, à la limite intraduisible comme réflexion philosophique. Il s'agit au contraire de décrire les expériences fondamentales de l'existence depuis l'intentionnalité de la conscience.

Alors du côté de la pensée complexe nous assistons à une reformulation paradigmatique tout à fait bouleversante. En effet, les enracinements bio-anthropologiques de l'être humain sont systémiques et dynamiques, et en même temps les systèmes qui ne sont plus isolables, constituent un nouveau concept de réalité, plus proche de l'idée de réseau, que d'une construction monolithique régie par des lois déjà déterminées et fixes. Donc, Le paradigme de la complexité ne s'appuie pas seulement sur des nouvelles sciences comme les sciences cognitives, informatiques, cybernétiques, ou la théorie de systèmes, mais surtout sur une nouvelle vision du monde, qui justement peut être mise aux antipodes du paradigme de la simplicité, elle n'est pas encore faite. Ce mouvement d'inachèvement est tout à fait proche à la phénoménologie.

De toute façon le monde est complexe mais pas seulement parce qu'il est vécu, mais aussi car il se dévoile à plusieurs sens. La complexité et la phénoménologie sont donc liées foncièrement à partir de cette quête du sens inépuisable du monde, que les schémas traditionnels de la rationalité humaine à tort essaient encore de réduire et de rationaliser autour de principes et des lois absolues.

4. Conclusions

3. Projections

³ Damasio A., *L'erreur de Descartes: la raison des émotions.*, O. Jacob Paris.1995.

La description phénoménologique aspire à récupérer une dimension de l'expérience oubliée par les sciences, étant donné que le parcours traditionnel des sciences empiriques consiste justement en réduire l'expérience en de formules « simples » c'est-à-dire, établie autour de l'unidimensionnalité causal de phénomènes donnés.

À ce moment-là nous semble-t-il la phénoménologie renoue avec la complexité. Les traits classiques privilégiés par la science traditionnelle sont justement celles que la phénoménologie, et la complexité mettent radicalement en question.

Tout d'abord s'exerce la critique à tous les niveaux du réductionnisme de l'intelligence, que Morin nomme rationalisation. Deuxièmement et en conséquence à cette critique apparaît clairement une distance avec l'idée d'une objectivité neutre fermée à l'intérieur d'une universalité elle aussi renfermée.

La phénoménologie c'est une façon de regarder le monde en rapport au sujet inséré à un monde qui est déjà là. Le saut phénoménologique est un acte de récupération de l'expérience et de la conscience, en rapport aux expériences vécues, et aux conditions de la subjectivité ainsi que la temporalité, l'incarnation, l'intersubjectivité. La subjectivité n'est plus interprétée comme un ensemble d'actions fermées du sujet avec lui-même, mais au contraire elles sont des dispositions de rencontre avec autrui et le monde. Le monde devient expérience, relation, mouvement, signification.

D'ailleurs elle offre aussi une méthode philosophique comprise non comme un ensemble des règles d'application de certaines techniques, mais comme des orientations fondamentales d'appropriation et de récupération de l'expérience du monde au sens où comme le souligne Merleau-Ponty (1945),

« ...la phénoménologie, (...) ne pense pas qu'on puisse comprendre l'homme et le monde autrement qu'à partir de leur facticité ».

Pour partie, la complexité se situe *stricto sensu* dans le domaine d'une méthode, c'est-à-dire d'un parcours épistémologique car elle est une décision préalable à l'application pratique d'une méthodologie quelconque. Après l'œuvre d'Edgar Morin La Méthode c'est l'indication d'une série de voies et d'enchaînements parmi la vie, les idées, la connaissance, et l'action humaine. La démarche est à la rigueur une épistémologie de l'ensemble des savoirs mais tout à fait enracinée dans un domaine anthropologique qui permet à Morin de terminer la méthode avec une incursion éthique. (Morin, 2004)

La question du fond du sujet pour la complexité, s'établit d'une part, en disant que nous sommes plusieurs choses en même temps. A savoir la configuration des processus

psychologique, historique, socioculturel, et d'autre part nous sommes toujours en train de nous situer sur divers domaines qui sont aussi convergents à la subjectivité humaine comme le domaine biologique, physique, spirituel.

Le principe d'un ordre préétabli est aussi renversé par un principe dialogique, et l'idée d'une universalité abstraite est déplacée par l'approche des différents points de vue qui fournissent un méta point de vue, car tout simplement la connaissance n'est pas un objet comme les autres, mais une relation qui engage le sujet avec le monde. Même si c'est un peu paradoxal, il faut finalement ajouter que la dimension du sujet ; pour la complexité ou la phénoménologie, n'est plus jamais « sujet » à quelque chose. Au moins il n'est plus un sujet transcendantal, ni un sujet de certitude comme le voulait la pensée cartésienne. Au contraire, c'est dans le domaine de l'incertain que nous nous faisons sujet. L'incertitude, qui nous montre il est vrai une certaine fragilité et limitation de notre condition humaine, au lieu de nous enfermer à l'intérieur d'une conscience douteuse et solitaire, nous ouvre à l'éveil et à l'étonnement de nous-mêmes et surtout des autres.

5. Bibliographie

- Held R, Hein A (1958) *Adaptation of disarranged hand-eye coordination contingent upon refferent stimulation. Perceptual-Motor Skills* 1958; 8: 87-90. IN Ojeda César (2001). *Francisco Varela y las ciencias cognitivas. Revista. chilena. neuro-psiquiatria*. Vol.39, No.4.
- Castoriadis (1986) *Domaine de l'homme. Carrefours du Labyrinthe 2*. Seuil (Essais).
- Damasio A. (1995) *L'erreur de Descartes : la raison des émotions.*, O. Jacob Paris.
- Foucault M. (2001) *Le Souci de soi* Gallimard. Paris. France.
- Kant E. (1980) *Œuvres Philosophiques. Critique de la Raison Pure*. Gallimard, Pléiade Bibliothèque N°286.
- Maturana H.& Varela F. (1994) *L'arbre de la Connaissance.*, Addison-Wesley.
- Merleau-Ponty M. (1945) *Phénoménologie de la Perception.*, Gallimard.
- Merleau-Ponty M. (1968) *Résumés de cours*, Collège de France, 1952-1960, Gallimard.
- Merleau-Ponty M. (1969) *La Prose du Monde*, Gallimard. (TEL Gallimard), Paris, France
- Morin E. (1994) *La Complexité Humaine. Flammarion*. (La Méthode II.p.160-176)
- Morin E. (2004). *La Méthode 6. Éthique*, Paris. Seuil, 2004.
- Ricœur, P. (1990), *Soi-même comme un Autre*, Éditions du Seuil, Paris.
- Varela F. (2000) *El Fenómeno de la Vida*. Dolmen. Santiago de Chile.



**Association pour la
Pensée Complexe**



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Commission
nationale française
pour l'UNESCO